

Lurelu

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red circle, which is itself centered within a red square.

Quand les écrivains francos... fêtent !

Katia Canciani

Volume 36, numéro 3, hiver 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/70946ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

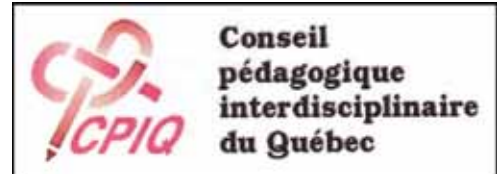
[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Canciani, K. (2014). Quand les écrivains francos... fêtent ! *Lurelu*, 36(3), 101–101.

Quand les écrivains francos... fêtent!

Katia Canciani pour l'AEQJ



101

Un peu d'histoire

C'est le 20 mars 1988 qu'était célébrée la toute première Journée internationale de la francophonie. Au fil des ans, afin de souligner cette date, les événements qui font la promotion de la culture d'expression française augmenteront à la fois en nombre et en diversité. Le Québec n'est pas en reste et, dans le but de regrouper les manifestations célébrant la langue française et la francophonie, crée la Francofête en 1997.

Coordonnée par un comité qui comprenait des représentants d'une dizaine de ministères et organismes, la première Francofête avait pour objectif de rappeler aux Québécois et Québécoises la volonté, la fierté et le plaisir de vivre en français. Avec les années, la fête s'est progressivement fait connaître dans divers milieux : travail, commerce, technologies de l'information, éducation, arts et culture. De nombreux partenaires organisent ainsi désormais des activités qui permettent aux participants de redécouvrir toute la richesse de notre langue et de nouer des liens avec les autres communautés francophones du monde.

Dans cette optique, le CPIQ (Conseil pédagogique interdisciplinaire du Québec) s'est vu confier la responsabilité de la Francofête en éducation, dans le cadre duquel sont organisés des concours, remis des Méritas et soulignés les bons coups des enseignants qui se démarquent par leur engagement envers la pédagogie et leur souci de la langue française.

L'un des volets de la Francofête en éducation touche particulièrement les écrivains et c'est ainsi que, depuis 2009, l'AEQJ y collabore aussi à sa façon. L'Association des écrivains québécois pour la jeunesse offre en effet la coordination d'un projet parallèle permettant à des auteurs de créer un texte collectif avec des jeunes lors de visites dans leur classe.

Place à la création!

Dans le cadre de ce projet, les auteurs doivent intervenir dans une classe de leur choix, à deux reprises, afin de produire avec les élèves un texte collectif tournant autour de la thématique annuelle de la Francofête. Ici, tout est permis, pourvu que le thème soit respecté : poésie, slam, conte, nouvelles, bande dessinée, etc. Le choix du genre que prendra le texte collectif se fait habituellement lors de la première rencontre entre la classe et l'auteur.

L'an dernier, en guise d'exemple, une classe de 3^e secondaire a soumis un scénario de jeu vidéo où un vaillant coureur des bois, Julien-des-Bois, sauvait la langue française du virus anglophone en divers tableaux de jeux sur le territoire du Québec. Une classe de 4^e secondaire écrivait une lettre à un correspondant chinois, et une autre classe y allait d'un slam.

Le choix des auteurs et des écoles

Mais comment donc se fait la sélection des quatre auteurs qui participent à la Francofête? Plusieurs critères entrent ici en ligne de compte. D'abord, le CPIQ — l'organisme sans but lucratif qui finance entièrement le projet — tient à ce que les auteurs ne soient pas les mêmes d'une année à l'autre et qu'ils proviennent de régions administratives différentes.

Après la réception des candidatures (dix-huit cette année), l'AEQJ doit effectuer une sélection parmi les candidats qui répondent aux critères du CPIQ. Afin de distribuer de façon équitable les activités rémunérées entre ses membres, l'AEQJ donne alors la priorité aux candidats qui n'ont pas eu de telles activités au cours de la dernière année scolaire.

Quant au choix des écoles et des classes rencontrées, cette liberté est laissée à l'auteur. Une bonne coordination permet alors de respecter le dernier critère du CPIQ, soit qu'un équilibre existe entre écoles privées et publiques, entre écoles primaires et secondaires.

Les rencontres se déroulent au cours des deux premiers mois de l'année, avec une date de remise des textes à la fin de février. Le texte révisé sera ensuite acheminé au CPIQ, qui en assurera la mise en pages et l'impression dans un recueil remis aux écoles, aux enseignants, aux auteurs et aux différents partenaires.

Priska Poirier : porte-parole 2014

Cette année, pour la première fois, une auteure québécoise pour la jeunesse a été retenue pour faire la promotion de la Francofête en éducation. Enseignante, de même qu'auteure reconnue, Priska Poirier était un choix sûr pour le CPIQ. Son rôle, en tant que porte-parole, consistera à faire la promotion de la Francofête afin de mieux la faire connaître auprès des enseignants et du public.

C'est la fête!

Le mot fête étant synonyme de joyeux rassemblement, c'est à Montréal, le 22 mars prochain, que seront remis Méritas, distinctions, prix, reconnaissances... et les recueils des textes créés par les classes rencontrées par nos auteurs pour la jeunesse. Une belle façon — alliant création, littérature et éducation — de célébrer notre langue!



Pour plus d'information sur la Francofête en éducation : www.conseil-cpiq.qc.ca; sur la Francofête : www.francofete.qc.ca.
Pour découvrir le nouveau site Web de l'AEQJ : www.aeqj.qc.com.

